

Tagungen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **12 (1997)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Autour de l'église (IV^e-XII^e siècle)»

Colloque organisé dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine par la Direction du patrimoine et des sites du Canton de Genève avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique, 5-6 septembre 1997.

Depuis une trentaine d'années, de nombreuses fouilles archéologiques effectuées dans l'arc alpin ont mis au jour un patrimoine insoupçonné, l'architecture religieuse des premiers temps chrétiens. Jusqu'il y a peu encore, l'histoire de cette période se résumait, pour l'essentiel, à quelques sources historiques et ne pouvait que rarement être illustrée par un témoignage matériel. Aujourd'hui, en revanche, les anciens centres religieux d'Aoste, de Genève, Grenoble, Lyon, Martigny ou Sion ont retrouvé leur passé prestigieux. Quantité d'autres sites, parfois modestes, ont montré comment le christianisme s'est peu à peu implanté dans ce vaste territoire. De nombreuses études ont décrit l'évolution des dispositions liturgiques du nouveau culte, notamment les aménagements nécessités par l'administration du baptême, ou encore le développement du culte des saints et des pratiques funéraires qui lui sont liés. Les formes architecturales des premières églises sont désormais mieux connues, leurs matériaux, en pierre mais aussi en bois, voire même leurs décors ont pu être appréhendés. Le but du colloque était de faire le point sur ces recherches et, surtout, sur la conservation et la mise en valeur de ce patrimoine inédit.

A Genève, le développement de l'archéologie chrétienne est intimement lié à la personnalité de Charles Bonnet, professeur à l'Université et archéologue cantonal. Nombre d'intervenants rendirent hommage à son intense activité et à son rayonnement qui dépasse largement le cadre local. Si certaines fouilles menées en France, en Italie et en Suisse se distinguèrent par leur qualité, elles le doivent d'abord aux relations personnelles qu'a su établir une génération de chercheurs, au-delà des frontières nationales ou linguistiques.

Sur un plan scientifique, le bilan de 30 ans d'archéologie chrétienne est, on l'a vu, impressionnant. Les exemples les plus significatifs présentés lors des exposés attestent

des résultats obtenus. Un canton de superficie très modeste comme Genève compte, par exemple, 26 églises fouillées systématiquement ces dernières décennies, dont 17 ont été bâties durant l'Antiquité tardive ou le haut Moyen Age (Ch. Bonnet, Jacques Bujard, Béatrice Privati, Jean Terrier). Des inventaires scientifiques de plus vastes régions ont été publiés ou sont en préparation, comme le recensement du paysage religieux de l'arc alpin oriental (H. R. Sennhauser). L'archéologie s'est, en outre, ouverte à d'autres spécialisations pour aboutir à de véritables synthèses historiques des époques considérées.

Aujourd'hui, cependant, la crise des finances publiques et la transformation accélérée du territoire, sous les effets conjoints des mutations économiques et des progrès de la mécanisation, annoncent un avenir plus sombre pour la discipline. Une part importante du patrimoine archéologique disparaît irrémédiablement chaque année, notamment aux abords des villes (un tiers du patrimoine global serait déjà détruit à ce jour). Ailleurs, comme dans les régions de montagne en voie de dépeuplement et de lente déchristianisation, la conservation de certains édifices, notamment religieux, n'est plus assurée.

Les solutions envisagées sont aussi nombreuses que contradictoires. Le concept de «ruines contrôlées» a été avancé pour décrire les monuments qui ne bénéficieraient que d'une aide et d'une surveillance limitées de la part des collectivités publiques (R. Perinetti). L'incapacité des institutions à assurer leur mission pourrait même remettre en cause le monopole qu'elles exercent sur la recherche scientifique. Si les sites archéologiques disparaissent, pourquoi interdire aux amateurs de les fouiller, de les analyser et finalement de les restaurer, s'interroge Michel Colardelle, en invoquant la participation citoyenne de chacun à la protection du patrimoine? Charles Bonnet rappelle, quant à lui, la nécessité de réfléchir à une conception moins orientée sur la seule sauvegarde. Ce n'est qu'en opérant des choix motivés que l'archéologie pourra continuer à produire des résultats véritablement scientifiques, même si les options prises entraînent des sacrifices.

Le déficit en publications se trouve aggravé par cette accélération des rythmes de travail. De nombreuses recherches, même sur des sites d'envergure, n'aboutissent pas à

des monographies d'ensemble et les comptes-rendus intermédiaires restent souvent trop superficiels pour pouvoir être exploités scientifiquement. Il faudrait dissocier le métier d'archéologue de terrain de l'activité du chercheur chargé d'analyser les résultats. Des instituts spécialisés devraient être créés dans ce sens (H. R. Sennhauser). Les divers articles et plaquettes d'information jouent néanmoins un important rôle de diffusion des connaissances. Finalement, elles justifient auprès des autorités l'octroi de crédits indispensables pour permettre la poursuite des investigations (P.-Ch. George).

D'une manière plus générale, la diffusion des résultats scientifiques, la mise en valeur du patrimoine archéologique et sa gestion à plus long terme représentent des enjeux capitaux pour l'avenir. Si les aménagements de plusieurs sites créés ces dernières années sont exemplaires (Aoste, Auxerre, Genève, Grenoble, ...), d'autres réalisations ont, pour diverses raisons, été mal conduites ou sont restées inachevées, malgré l'intérêt évident des structures découvertes (Lyon, Martigny, Sion, ...).

La conservation de sites archéologiques présente pourtant un intérêt scientifique évident (étude du contexte, vérification permanente des résultats, ...). Elle a aussi, par la force d'évocation des témoins originaux, une finalité culturelle. Enfin, elle peut générer des retombées économiques, à l'échelon local en tout cas, en favorisant le tourisme. L'exposition des vestiges devrait, dans le cas idéal, être accompagnée d'une «maison du patrimoine», où seraient mis en place des dispositifs pédagogiques et organisés des animations temporaires (Michel Colardelle). L'abandon (provisoire?), pour des questions financières, du projet genevois de musée archéologique près de la cathédrale est à ce titre vivement regretté.

Comme tout phénomène de transmission de savoirs, la vulgarisation de la pratique archéologique ne va cependant pas sans ambiguïté. Les conditions du succès exigent des sites de bonnes dimensions, à l'identité forte et présentant des témoins suffisamment représentatifs et spectaculaires pour susciter l'intérêt des visiteurs. Mais elles imposent aussi une simplification des résultats, notamment par des reconstitutions qui fixent l'interprétation toujours mouvante des faits historiques. Les exigences du public, vite rebuté par un langage trop élitaire,

son d'autant plus à considérer que la fréquentation des sites archéologiques ne représente que quelques pour cent de celle de l'ensemble des lieux culturels. L'écho extraordinaire rencontré aujourd'hui par le patrimoine au sens large pourrait d'ailleurs faiblir à l'avenir (Michel Colardelle). La diffusion des connaissances représente néanmoins une des tâches essentielles de l'archéologie qui ne peut limiter ses objectifs aux seuls domaines scientifique et académique. Elle touche, en dernière analyse, à la légitimation même de sa pratique dans une société de type démocratique.

*Nicolas Schätti
Adjoint à la Direction
du patrimoine et des sites
Département des travaux publics
et de l'énergie
Rue David-Dufour 5
1211 Genève 8*

A l'occasion du colloque, la direction du patrimoine et des sites a fait paraître un numéro spécial de la revue «Patrimoine et architecture» consacré à l'archéologie : «Autour de l'église (IV^e-XII^e siècle)». Fouilles archéologiques à Genève (1967-1997). Ce numéro peut être commandé au prix de Frs 22.- aux éditions Médecine et Hygiène, Case 456, 1211 Genève 4.

Modern art – who cares?

«Gegenwartskunst - wen kümmerts?» Das ist eine mehr denn je berechtigte Frage, und wer kümmert sich darum? Seit ihrer letzten Nummer 3/1997 sicher einmal das NIKE Bulletin und seine damaligen Schwerpunktautoren, aber auch das Niederländische Institut für kulturelles Erbe, ICN (Instituut Collectie Nederland) in Holland, das unter diesem Titel zusammen mit der niederländischen Stiftung für die Konservierung moderner Kunst vom 8. bis zum 10. September 1997 zu einem grossen internationalen Treffen nach Amsterdam eingeladen hatte.

Es kamen 470 Teilnehmer, zur Hälfte aus dem Gastland, der Rest aus insgesamt 28 Ländern. Zwei Drittel der Teilnehmer sind Konservatoren-Restauratorinnen, ein

knappes Viertel Kuratoren. Es ging primär darum, die Ergebnisse zur Diskussion zu stellen, die das Conservation of Modern Art – Projekt seit 1993 erzielt hatte: auf Grund einer verschmierten, konzeptgebundenen Wandzeichnung von Sol Lewitt war es in Otterlo zur Gundsatzdiskussion zwischen Kurator und Konservator gekommen, «restaurieren oder neu machen?» Daraus erwuchs das Projekt «Conservation of Modern Art».

Das situationsbezogene Vorgehen beim «Deltaplan zur Erhaltung des Kulturerbes 1991–1995» hatte Schule gemacht: Conservation of Modern Art zielte ebenso auf die Entwicklung eines Projektes, das «ausreichend konkret sein musste, aber auch der Komplexität des Konservierungsproblems Rechnung trug»¹. Die Gruppe entschied:

- durch Einbezug von Konservatoren – Restauratorinnen, Kunsthistorikern, Naturwissenschaftlerinnen, Juristen und Philosophinnen ein möglichst interdisziplinäres Vorgehen zu pflegen; in zwei Gruppen geteilt, beschäftigt sich eine mit den theoretischen, die andere mit den materialbezogenen, praktischen Problemen.
- zu versuchen, eine für Kuratoren und Konservatoren einsetzbare zweiteilige Methodologie zu entwickeln: mit Blick auf die Konservierung ein Modellvorgehen für Inventarisierung, Dokumentation und Zustandsbeschreibung zu erarbeiten, und eine Systematisierung der Entscheidungsfindung betreffend die Konservierung moderner Kunst zu entwickeln, die die Annäherung an eine Konservierung / Restaurierung systematisiert und erleichtert. Der vorläufige Abschluss der theoretischen und praktischen Bearbeitung der Pilot-Objekte des Conservation of Modern Art – Projekts und ihre Ausstellung in Rotterdam waren der Anlass, diese Arbeiten international im Rahmen eines Symposiums vorzustellen.

Die Teilnehmer wurden im sehr schönen Königlichen Tropeninstitut in Amsterdam vorbildlich empfangen und dort auch während der ganzen Tagung sorgsam gepflegt. Das hat mehr Zeit zum Kontakt machen und Diskutieren gelassen und den Stress der «Nahrungsbeschaffung» erheblich verringert. Am ersten Tag wurden die beteiligten Institutionen und das Projekt vorgestellt und typisiert, Probleme aus der Sicht des Kurators, des Konservierungs-

wissenschaftlers, des Konservator-Restaurators und der Koordinatorin des Projekts Conservation of Modern Art dargestellt. Der Ausstellungsbesuch in Rotterdam erwies sich als lohnend und anregend. Ich bedaure jedoch, dass dieses einmalige Unterfangen als Ausstellung nur mit Info-Blättern dokumentiert ist und die Gelegenheit versäumt wurde, in einem Katalog die Komplexität der Probleme, ihr Angehen und ihre Lösung / Nicht- oder Teillösung, die Konzepte, für andere und besonders für solche, die die Ausstellung nicht sahen, genauer darzulegen und nachhaltiger wirksam zu machen.

Am nächsten Vormittag behandelten die Referate Grundsatz- und System-Fragen, Inventarisierung und Registrierung, Erhaltungs-Grundsätze und als Beispiele, präventives Vorgehen und Inventarisierung in bekannten Sammlungen, wie des Frankfurter Museums für Moderne Kunst und des Tinguely-Museums Basel, wobei lange nicht alles Gold war, was glänzend präsentiert wurde. Bemerkenswert war Pip Laurens Vortrag über die Konservierung und Dokumentation von Video-Installationen an der Tate Gallery.

Den Nachmittag verbrachten die Teilnehmer in je einer der 16 Arbeitsgruppen. Einige der Gruppenbenennungen folgen: «Registration and Re-installation of Installations», «Ethics and the Theorie of Contemporary Art», «Packing and Transport with Specific Reference to Installations», «Curricula for Training...», «Plastics: Identification, Degradation and Conservation», «Artists Materials and Techniques», «The Conservation of Kinetic Art», «Preserving Original Intent» etc.

Der Verlauf einzelner Diskussionen zeigte dann allerdings, dass die wünschenswerten Vorbereitungsarbeiten nicht in allen Fällen geleistet worden waren, z.B. wurde in Gruppe 6 der Aufbau eines internationalen Netzwerks für Informationsaustausch über Materialien und Methoden moderner Künstler in reiner EDV-Terminologie vorgeschlagen – leider war den Gruppenleitern weder der Internet-Site CoOL bekannt, noch CHIN/CIN, noch die conservation-distlist, einer international offenen Infostelle im e-mail Netz. Auch fehlte ein historischer Rückblick, denn das Bewusstsein der Problematik Konservierung / Restaurierung moderner und zeitgenössischer

Kunst ist nicht so neu, wie das auf dieser Konferenz den Eindruck gemacht haben mag.

Der schon stark belastete Tag ging am frühen Abend weiter mit dem Directors' Forum, mit Jacqueline Burckhardt als Moderatorin, Restauratorin und Herausgeberin der auf zeitgenössische Kunst spezialisierten einflussreichen Zeitschrift *Parkett*. Jean-Christophe Ammann (Frankfurt), Maria de Corral (La Caixa, Barcelona), David Elliot (Stockholm), Ruedi Fuchs (Amsterdam) und Jaroslav Anđel (Prag) waren die Podiumsgäste.

Die grosse Wichtigkeit, die der Genauigkeit und Systematik der Inventarisierung zeitgenössischer Kunst zugeschrieben werden muss, die völlig andere Dimensionen annimmt als die Dokumentation der in herkömmlicher Technik fabrizierten Kunstwerke, ist von allen Vortragenden betont und sicher auch den Teilnehmern bewusst geworden, die sich noch nicht näher mit dem Thema befasst haben. Das von Ijsbrand Hummelen am letzten Tag vorgestellte, mehrere Disziplinen einbeziehende «Decision making model for the conservation and restoration of modern Art» des «Conservation of Modern Art» – Projects gibt hier einen Ansatz.

Das Symposium war ein grosser Erfolg und ist die bis heute wohl interessanteste Grossveranstaltung zu diesem Thema, auch von der Breite des Ansatzes her. Die Vorträge des Symposiums sollen in der ersten Hälfte des Jahres 1998 als Postprints erscheinen. Es wird von Interesse sein, auf diese Publikation dann noch detaillierter einzugehen.

¹ Editor: Foundation for the Conservation of Modern Art, Amsterdam, March 1997 «Malkastenblätter», Jahrgang 43, Düsseldorf 1997 – im Druck.

Hans-Christoph von Imhoff
Konservator-Restaurator für Malerei
CR-SKR, PA-AIC, FIIC
Chemin des Rochettes 6
1752 Villars-sur-Glâne

«Das Haus als Lebens- und Wirtschaftsraum»

Weiterbildungs-Kolloquium der drei archäologischen Arbeitsgemeinschaften AGUS, ARS und SAM unter Mitwirkung der NIKE (Freitag / Samstag, 22. / 23. August 1997, Tagungszentrum Schloss Münchenwiler BE)

'Inter-epochale' Kolloquien haben in der Schweizerischen Archäologie kaum Tradition. Erstmals fand 1994 ein ähnliches Kolloquium der drei archäologischen Arbeitsgemeinschaften statt (Thema «Keramik zwischen den Epochen: Funktion, Formenwandel und Technik», siehe NIKE Bulletin 1994 Nr.1, S.30). Der Anklang war damals so gross, dass noch an der Tagung selber ein Nachfolgekolloquium ins Auge gefasst wurde. Wie bereits beim ersten Kolloquium standen auch bei dieser kürzlich durchgeführten zweiten Weiterbildungstagung nicht Wissensvermittlung, sondern Diskussionen und die Erweiterung des Horizontes der archäologischen Spezialistinnen und Spezialisten im Vordergrund. Es sollten neue Fragestellungen, neue Perspektiven eröffnet und Anregungen durch Resultate aus anderen Epochen und Arbeitsgebieten gegeben werden. Es konnte nicht einfach auf bewährte Tagungsmuster zurückgegriffen, vielmehr musste Neues versucht werden.

Dem soeben durchgeführten Kolloquium lag die Idee zugrunde, Architektur nicht von einem kunsthistorischen bzw. bautechnischen Standpunkt aus, sondern als ein gezielt eingesetztes Mittel zu betrachten, das den Lebens- und Wirtschaftsraum gemäss den entsprechenden Umständen und Bedürfnissen schafft und organisiert. Dabei umfasst der Begriff „Raum“ nicht nur den geschlossenen Innen-, sondern auch den Aussenraum – Zwischenräume. So kann denn auch der von einer Wohngemeinschaft genutzte Raum nicht von seinem Umfeld, dem von einer Siedlungsgemeinschaft genutzten Raum, losgelöst werden.

Es war ein schwieriges, aber spannendes Unterfangen, die drei Arbeitsgemeinschaften mit einer zeitlichen Spannweite von der altsteinzeitlichen Freilandstation bis hin zum neuzeitlichen Bürgerhaus buchstäblich unter einem Dach zu vereinen. Unser Konzept sah deshalb vor, nicht

nur eigene Fachleute in Kurzreferaten über den aktuellen Forschungsstand berichten zu lassen, sondern das gestellte Thema durch weitere, meist nicht-archäologische Fachleute gewissermassen 'umkreisen' zu lassen. Dadurch wurden den letztlich immer mit fragmentarischen Befunden arbeitenden archäologischen Fachleuten Denkanstösse aus andern Forschungsgebieten vermittelt. Dies erwies sich für das Verständnis unserer Befunde als sehr aufschlussreich. - Die folgenden Hauptbeiträge haben das Programm in dieser Hinsicht denn auch sehr bereichert: Waltraud Bellwald, Zürich: Das Haus - Lebensraum und System; / Jürg Helbling, Zürich: Haus und Siedlung aus ethnologischer Perspektive; / Pierre Petrequin, Besançon: Une approche de la maisonnée – le cas des villages néolithiques littoraux; / Michel Fuchs, Lausanne: La maison romaine en Suisse - Espaces et fonctions; / Michel Tarpin, Grenoble: Analyse de l'évolution de la maison romaine en Italie; / Katharina Eder Matt, Basel: Schlafgewohnheiten im europäischen Kulturraum, ihre historische Entwicklung vom Mittelalter bis in die Gegenwart; / Nold Egenter, Zürich: Probleme der Hausforschung aus architektur-anthropologischer Sicht.

Um der Schwierigkeit der Suche nach Gemeinsamkeiten Rechnung zu tragen, wurden die Hauptreferate der obgenannten Fachleute nicht einfach «en bloc» an den Anfang der Tagung gestellt. Vielmehr wurden diese externen Referate in lockerer Reihenfolge ins Gesamtprogramm eingebaut; die Mitgliederbeiträge, die unabhängig ihrer inneren Thematik in chronologischer Reihenfolge vorgetragen worden sind, wurden durch die eingeschobenen Fremdbeiträge gewissermassen als Überraschungsmomente herausgefordert.

C. Leuzinger-Piccard stellte neueste Ergebnisse bei der Erforschung paläolithischer Freilandstationen vor. U. Leuzinger sprach über die dendrochronologisch gesicherte Entwicklung der neolithischen Dörfer von Sutz-Latriggen BE und Arbon-Bleiche TG. B. Eberschweiler erklärte die Dorfdynamik und die Hausnutzung in der späten Bronzezeit anhand der Siedlungen Uerschhausen TG und Greifensee ZH. N. Spichtig präsentierte die eisenzeitlichen Bauten von Mittelland und Alpenraum, allen voran die hervorragend erhaltenen Siedlungsstrukturen von Glis VS.